
Documents sauvegardés

Mardi 17 mai 2022 à 16 h 44

1 document

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde (site web)	12 décembre 2021 SOS Maïa : « La montée du féminisme a coupé le désir de mon mari. Comment le réconcilier avec sa sexualité ? » ... Une fois par mois, Maïa Mazaurette, chroniqueuse de « La Matinale », répond à vos questions sur la sexualité. Avec, au programme aujourd'hui, l'infidélité émotionnelle, l'absence de libido ou encore des ...
---------------------	---

3

Le Monde**Nom de la source**

Le Monde (site web)

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Dimanche 12 décembre 2021 • 00:43 UTC +0100

Le Monde (site web) • 1748 mots

SOS Maïa : « La montée du féminisme a coupé le désir de mon mari. Comment le réconcilier avec sa sexualité ? »

Maïa Mazaurette

Une fois par mois, Maïa **Mazaurette**, chroniqueuse de « La Matinale », répond à vos questions sur la sexualité. Avec, au programme aujourd'hui, l'infidélité émotionnelle, l'absence de libido ou encore des fantasmes qui crispent.

Notre chroniqueuse répond régulièrement à vos questions sur la sexualité. Vous pouvez l'interroger directement à l'adresse mail suivante : sosmaia@lemonde.fr. Votre anonymat sera garanti.

SOS MAÏA

En théorie, la sexualité n'est plus taboue. En pratique, il y a des questions qu'on n'ose poser à personne... En tout cas, à personne qui puisse nous juger (les partenaires, les amis) ou nous reconnaître (les médecins, les psys). Certaines confessions sont des bouteilles à la mer, anonymes, qui sont presque des journaux intimes. Certaines interrogations, en revanche, pourraient concerner des millions de personnes et gagneraient à être discutées collectivement.

Depuis des années déjà, la chroniqueuse de « La Matinale », Maïa **Mazaurette** (qui n'est pas sexologue, rappelons-le !), reçoit des centaines de messages. Elle y répond désormais une fois par mois, dans le cadre de sa chronique dominicale, avec sa proverbiale bonne humeur – et son obsession toute personnelle pour les ribambelles de statistiques.

La montée du féminisme a coupé le désir de mon mari. Il a pris conscience qu'il fait partie d'un système qui utilise le sexe pour dominer les femmes : depuis, il se sent perdu. Comment le réconcilier avec sa sexualité et ses désirs ?

Pour commencer, vous pouvez rassurer votre mari : que l'un ou l'autre des partenaires se sente perdu dans une période de remise en cause du modèle sexuel dominant, ça semble plutôt normal. Ce chamboulement peut écorcher quelques sensibilités, bien entendu... mais à l'arrivée, on regrette rarement l'aventure. Par ailleurs, les doutes métaphysiques de votre mari peuvent se résoudre très concrètement, exactement comme on sort son GPS quand le sens de l'orientation nous fait défaut.

En sexualité comme en haute montagne, le plus simple consiste à se référer à des guides. J'écris « guides » au pluriel pour éviter un piège : celui de la parole d'évangile – particulièrement désastreuse dans le domaine des questions de genre. Selon mon expérience, les

© 2021 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 17 mai 2022 à Université-de-Lausanne-BCU à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20211212-LMF-6105719_4497916

hommes fraîchement « convertis » au féminisme se reconnaissent plus facilement dans la parole d'hommes féministes : je vais donc recommander uniquement des contenus masculins.

En littérature, l'ouvrage incontournable me semble être *La Crise de la masculinité* (Les Editions du Remue-Ménage, 2018), par l'historien Francis Dupuis-Déri. Cet essai démontre que la masculinité se trouve en crise perpétuelle depuis Mathusalem... ce qui relativise considérablement nos angoisses contemporaines. Vous pouvez aussi offrir les bouquins de Martin Page (*Au-delà de la pénétration*, Le Nouvel Attila, 2020), Martin Winckler (*Le Chœur des femmes*, P.O.L., 2009) ou Ivan Jablonka (*Des hommes justes*, Seuil, 2019).

Côté podcasts, je suis une grande fan de JINS, qui décrit les sexualités des personnes arabes et/ou musulmanes en France... mais qui résonnera quelle que soit votre chapelle ou origine. Sur scène, et parce qu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer, je vous invite à découvrir les spectacles de stand-up de Laurent Sciamma (*Bonhomme*) et de Guillermo Guiz (*Au suivant*).

Si votre mari lit l'anglais, je ne saurais dire assez de bien du site Good Men Project, fondé en 2009 et adossé à une association à but non lucratif. Vous y trouverez des centaines d'articles à destination des hommes, traitant de sexualité, de séduction et de couple, dans une perspective féministe et pragmatique. Typiquement : comment devenir le prince charmant, comment rompre, comment organiser son profil sur les applis de rencontre, etc.

Enfin, une petite remarque pour la postérité : même si nous l'oublions par-

fois, nous vivons une époque formidable. Il y a encore un siècle, on se posait moins de questions, d'accord, mais on était cadenassés dans notre genre. La désorientation de votre mari, c'est le prix d'une liberté fraîchement acquise, souvent fragile : la liberté de déroger aux codes de la virilité (pouvoir être un père câlin, un mec sensible, un amateur de jolies sapes, un passionné de déco, etc.). Alors un peu de gratitude, que diable !

Mon mari et moi sommes passés au couple libre, mais je suis tombée amoureuse d'un de mes amants. Comment passer de l'infidélité sexuelle, clairement autorisée, à une histoire amoureuse parallèle ? Il me semble que cela n'entrerait plus dans le cadre de notre accord...

Infidélité sexuelle et/ou infidélité émotionnelle ? Vaste question ! Le plus souvent, les couples qui sortent de la monogamie oublient de délimiter les contours de leur liberté (le fameux « cadre » de votre accord). Et franchement, ça peut se comprendre : s'il fallait anticiper toutes les situations, on ne ferait jamais rien d'autre que discuter. Par ailleurs, les couples ne disposent pas toujours d'un vocabulaire adapté : prononcer le mot « infidélité » ne signifie pas grand-chose. On peut tromper avec les yeux ou avec le cœur, avec la voisine ou avec des créatures de pixels, tromper ponctuellement ou commencer une double vie. Certains conjoints pardonnent, d'autres divorcent. Certains regardent ailleurs, d'autres encouragent.

Face à la fluidité des possibles, une seule réponse nous conduit toujours à l'impasse : la rigidité. Si vous avez négocié un accord, vous pouvez en renégocier un nouveau, puis encore un nouveau, et ainsi de suite, à chaque fois que les paramètres changeront – à moins, bi-

en sûr, que vous ayez négocié le secret, ce qui ne semble pas être votre cas.

Bien sûr, cette conversation peut sembler difficile à mettre sur la table. Mais manifestement, votre mari est ouvert aux suggestions. Rappelez-vous également que vous n'êtes pas seule dans ce cas : une femme infidèle sur trois dit avoir eu des sentiments pour son amant (Ifop/Gleeden 2019).

Je suis sous médicaments depuis neuf mois et célibataire depuis un an, et ma libido est à zéro depuis le début de mon traitement. Je flirte actuellement avec plusieurs garçons et je me demande comment gérer cette absence de libido. Leur dire, ne pas leur dire ?

Pour commencer, je me permets une petite piqure de rappel : on a le droit de flirter quand on n'a aucune libido, on a le droit d'aller au cinéma, d'embrasser et de se caresser (bon, ça dépend du film...) sans aller jusqu'aux rapports sexuels... On a même le droit de tomber amoureuse sans prendre un prêt sur quarante ans.

Dans votre situation, personnellement, je ne presserais pas les confidences médicales. Et ce, pour une raison toute simple : on ne peut jamais être sûre que notre libido se trouve en hibernation totale. Les sentiments peuvent la réveiller, de même qu'un regard, un geste ou une simple opportunité. A ce titre, il ne me semble pas raisonnable de « condamner » par avance une éventuelle vague de désir – il est beaucoup trop tôt pour se fermer des portes !

Ma conjointe est sur la défensive dès que je lui parle de mes fantasmes. Comment lui faire comprendre que je ne cherche pas à obtenir quoi que ce soit ?

Malheureusement, la réaction de votre conjointe est compréhensible : si le couple est supposément le lieu de la sexualité, alors toute conversation sexuelle devient plus ou moins l'affaire du couple. C'est injuste. Mais souvent, c'est le cas – notamment chez les femmes, qui sont éduquées à vouloir plaire à tout prix, parfois jusqu'au sacrifice.

Pour désamorcer ce genre de culpabilité, j'utilise un mantra qui m'a sauvé la mise un nombre incalculable de fois : « You are not the target » (en bon français, « tu n'es pas la cible »). Cette formule vient du titre d'un manuel de couple antédiluvien, signé Laura Huxley et traduit chez Stock en 1964.

Pour faire opérer la magie de ce mantra, c'est tout simple : il suffit de l'utiliser, et plus on l'utilise, plus son effet se renforce. Vous rentrez de mauvaise humeur ? Dites-le dès que vous passez la porte : « Tu n'es pas la cible. » Vous manquez de patience ? « Tu n'es pas la cible. » Vous avez des fantasmes ? « Tu n'es pas la cible. » Cette formule évite au couple de prendre les chocs qui ne lui sont pas destinés.

Vos chroniques concourent à célébrer une libération du désir et du plaisir qui est une des rares bonnes nouvelles de notre époque. Mais cette exquise floraison a un cruel envers : le déclin de la vie érotique devient difficile à vivre. Comment accepter la dimension du deuil dans la vie érotique, consentir à ce que les beaux corps et la volupté appartiennent au passé, et ne subsistent plus que comme souvenir ?

Cher lecteur endeuillé, je me suis permis de partager votre témoignage avec une femme plus expérimentée que je ne le suis : l'autrice Belinda Cannone (je vous

recommande son Petit éloge de l'embrassement, Gallimard, 128 pages, 2 euros). Elle répond en substance ceci : le désir cesse, et c'est inacceptable, de même que la vie cesse, et c'est inacceptable.

Belinda Cannone est sage, je le suis beaucoup moins. Je me permets donc de rappeler qu'il existe une alternative à l'acceptation : la révolte. Vous pouvez vous révolter. Face au poids écrasant de millénaires de culture du corps jeune, vous pouvez maintenant reposer cette chronique et attraper votre plume, votre pinceau ou votre smartphone, pour mettre au monde de nouvelles formes de beauté. De même que vous pouvez, dès maintenant, dès ce dimanche, apprendre à reconnaître d'autres formes de beauté.

Cette révolte ne signifie pas que vous pourrez forcément esquiver le deuil – il faut du temps pour éduquer son œil, pour regarder ailleurs, pour se détacher des stéréotypes. Mais même si vous échouez, et même si vous restez inconsolable, peut-être votre effort rendra-t-il le déclin du désir plus supportable pour les générations qui viennent. Il y a des combats qu'il faut mener pour d'autres. Et de cela, je crois pouvoir assurer que nous, les plus jeunes, serions infiniment reconnaissants.

Notre chroniqueuse répond régulièrement à vos questions sur la sexualité. Vous pouvez l'interroger directement à l'adresse mail suivante : sosma-ia@lemonde.fr. Votre anonymat sera garanti.

Retrouvez ici toutes les chroniques de Maïa Mazaurette dans « La Matinale »

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/12/12/sos-maia-la-montee-du-fe-minisme-a-coupe-le-desir-de-mon-mari-comment-le-reconcilier-avec-sa-sexualite_6105719_4497916.html

Note(s) :

Mis à jour : 2022-05-11 10:46 UTC +0200

Notre chroniqueuse répond régulièrement à vos questions sur la sexualité. Vous pouvez l'interroger directement à l'adresse mail suivante : sosma-ia@lemonde.fr. Votre anonymat sera garanti.